

32

LA MONTAGNE

CLERMONT-FERRAND

11 OCTOBRE 1963

L'U.R.S.S. participe pour la première fois à la III^e Biennale de Paris

LA III^e Biennale de Paris, que M. André Malraux, ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, a inaugurée, groupe tente nations, soit deux fois plus que la première biennale, en 1959. Une nouvelle venue, notamment : l'Union Soviétique, qui a envoyé un ensemble de peintures résolument néo-réalistes.

A vrai dire, cet envoi va à contre-courant de la tendance générale : le Musée d'art moderne de la Ville de Paris est transformé, jusqu'au 3 novembre, en un immense et confus caravansérail d'œuvres abstraites. La Biennale veut représenter ce qu'il y a de plus actuel dans l'art contemporain. Aussi, dans chaque pays exposant, c'est un comité où les jeunes étaient en majorité qui a sélectionné les envois.

Si l'abstraction s'impose encore aux jeunes dans le monde entier, une tendance est manifeste : celle du travail en équipes : autour d'un architecte maître d'œuvre, peintres, sculpteurs et décorateurs s'unissent pour construire des « volumes ». Cela donne parfois de curieuses alvéoles tendues de dessins géométriques aux couleurs cruelles, zébrées d'aveuglants jets de lumière. Une équipe belge a conçu une colonne lumineuse dont l'intérieur tournant comme un phare fait varier à l'infini les reflets. Les jeunes artistes italiens ont poussé plus loin leur souci d'unité : ils ont présenté une exposition réunissant tous les arts plastiques qui, tous, recherchent une excitation brutale des sens par la lumière, la couleur, le mouvement.

Tâtonnements vers un art nouveau ou canular pur et simple ?
On se pose la question devant « Le tableau gonflant », de l'artiste argentin Cuello : un panneau de caoutchouc peint se déploie chaque fois qu'on met en mouvement un énorme souffleur : d'abstraite, la peinture devient réaliste.